

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 11 (1981)
Heft: 9

Artikel: Zino Davidoff : le "condottière" du cigare
Autor: Gygax, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829706>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ZINO

Davidoff



On l'appelle le «roi du cigare». Empereur, ou encore «condottiere» lui va mieux, car Zino Davidoff, chef d'une entreprise à ramifications mondiales, est connu partout. Connu et célèbre. Il est, ce septuagénaire, devenu une vedette internationale. Les plus importantes publications l'accueillent, publient sa photo. Il est riche, puissant, sympathique et disert. On «le» fume du Japon au Mexique, des Etats-Unis à l'Indonésie. Davidoff est un patronyme lourd. Comme Pelé pour le football, comme Ford pour l'auto. Lui, c'est la fumée. La jolie fumée bleue et odorante des plus beaux et plus chers cigares du monde.

Dans les rues de Kiev

Zino Davidoff n'a rien d'un fils à papa. C'est un self-made man qui a su échapper à la misère de son enfance par son intelligence, son esprit d'entreprise, sa ténacité et son goût de l'aventure. Le résultat est impressionnant, mais la route a été longue et rocailleuse. Il a connu la faim, la fuite devant la terreur, l'insécurité des lendemains qui ne se sont mis à chanter que la trentaine passée.

Il raconte: «Mon père, Hillel Davidoff, gagnait péniblement le pain de la famille en roulant des cigarettes et en les vendant à la pièce dans les rues de Kiev, où je suis né. Il fabriquait ces

LE «CONDOTTIERE» DU CIGARE

cigarettes mi-carton mi-papier, les «papiross», et il achetait le tabac au kilo quand il avait des sous. Nous étions 5 frères et sœurs, et pour nous nourrir, nos parents travaillaient comme des enrégés. A l'âge de 5 ans, je pris avec les miens le chemin de l'exil. Les pogromes nous ont chassés de Russie, et nous avons échoué en Suisse après avoir voyagé plus ou moins clandestinement, surtout au passage des frontières. Si nous nous sommes fixés en Suisse, c'est parce que nous n'avons pas eu les moyens d'aller plus loin. Un hasard, quoi! Vous pouvez imaginer les parents Davidoff traînant leur progéniture d'un bout à l'autre de l'Europe. Ma petite sœur Hélène n'avait qu'un mois...

«Nous sommes arrivés à Genève sans le sou. La communauté israélite s'est occupée de nous et nous avons pu louer une petite boutique à la rue Micheli-du-Crest, une petite boutique dans laquelle nous logions et travaillions. Un rideau séparait les parents des gosses. Nous avons acheté une vieille machine toute rouillée pour couper le tabac. Le jour, nous roulions des cigarettes. Tout le monde s'y mettait, même les gosses, après l'école. C'est ainsi que nous avons créé une petite industrie. Dès 12 ans, j'y ai consacré le plus clair de mes loirs...

Trois recommandations

A 19 ans, Zino Davidoff part pour les Amériques où il espère gagner sa vie plus confortablement. Argentine, Brésil, Cuba. A l'époque, il ne pensait plus au tabac, et s'il y revint, ce fut à la suite de curieuses circonstances: «A Bue-

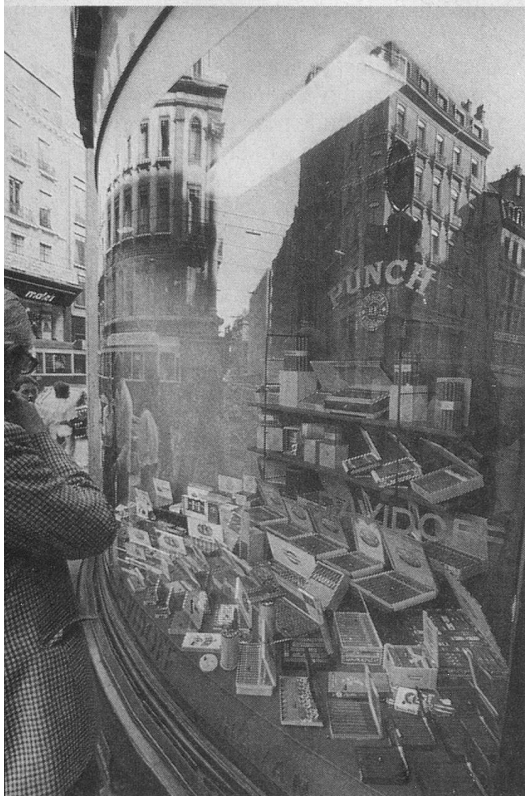
nos Aires, j'ai été comptable pendant deux heures. Puis plongeur dans un bistrot du port où je m'étais présenté en disant: «Vous savez, je parle les langues!» A quoi on me répondit: «On s'en fout.» En poche j'avais trois lettres de recommandation. Les deux premiers patrons à qui, fort de ces précieuses lettres, je me présentai, me conseillèrent vivement de me faire rapatrier. Le troisième était absent, mais le portier, compatissant, me proposa d'attendre, le «boss» devant revenir signer son courrier. Ce que je fis, et bien m'en prit! On me reçut finalement, et je me lançai dans un long monologue sur le tabac. Somme toute, sans m'en douter, je prouvais que j'étais un spécialiste... Le patron m'embarqua dans sa voiture et j'appris qu'il était un des gros bonnets d'une usine s'occupant de tabacs. Il me fit verser trois mois de salaire d'avance et ordonna à ses collaborateurs de me laisser faire mes preuves. Je commandai des échantillons, je les étudiâi, je fis des mélanges savants, des comparaisons, des rapports. Pendant les 9 mois suivants, je passai d'un département à l'autre pour parfaire mes connaissances: emballage, facturation, bureau... J'étais enthousiaste de pouvoir vivre la vie d'une fabrique de tabac d'un bout à l'autre. Un jour, un collègue me conseilla de m'intéresser au cigare. Il me donna des adresses, des recommandations... et je me mis en route. Pendant 5 ans, j'ai voyagé dans toute l'Amérique du Sud. J'étais devenu un expert.»

«Vous fumez trop. C'est malsain!»

Des crus prestigieux

Ce lustre écoulé, Davidoff revient à Genève où il retrouve sa famille installée dans une nouvelle boutique, le magasin d'un chemisier, en plein centre. Il se rend compte que cette modeste entreprise ne saurait faire vivre plusieurs personnes. Alors il reprend un commerce en faillite à Lausanne. Il paie les dettes, installe du personnel et un humidificateur. Ça marche, mais Davidoff s'ennuie à Lausanne. Il vend l'affaire et retourne à Genève où son père avait fait l'acquisition d'un deuxième magasin qu'il confie à Zino. Nouveau démarrage sur les chapeaux de roues. Bientôt Davidoff loue un autre local, rue du Marché. Il y installe une «affaire cigare». Et comme il continue d'avoir de brillantes idées, il compose des mélanges inédits, crée de nouveaux cigares qu'il lance comme des crus portant les noms les plus prestigieux des vins de Bordeaux: Château Yquem, Château Latour, etc. Il installe 5000 cigares dans une vitrine spéciale et il clame à tous les vents que «les grands crus de La Havane sont arrivés!» Il importe des quantités de plus en plus considérables de marchandise de Cuba. Il lance la boîte à cigare cubique... Ses fameux crus, son installation, ses emballages intriguent, choquent. Il ne se lasse pas d'affirmer que «le cigare de La Havane continue de vivre et de fermenter comme les vins». Il dit: «Ce fut un lancement extraordinaire. Mon père craignait le pire. Bientôt il respira. Ce fut un brillant succès. Il y a 32 ans de cela!»

C'est qu'il a fait du chemin, Zino Davidoff: «Aujourd'hui, on m'ap-



Ce magasin en plein Genève est le PC de Zino Davidoff.

porte des revues du Japon. Il y a ma gueule dedans!»

Un million de cigares

Chaque année, ce diable d'homme se rend à Cuba: son tabac, il tient à l'acheter personnellement. Et il continue de développer ses affaires, implantant des boutiques un peu partout dans le monde. Les Cubains ont créé un cigare Davidoff qui se vend sous tous les cieux et qui arrondit les fins de mois de l'ancien rouleur de cigarettes. En Suisse, 50 dépositaires vendent les produits Davidoff. Quant au magasin de Genève, il est super-luxueux. En sous-sol, une salle de conservation à humidification rigoureusement contrôlée contient plus d'un million de cigares. Au prix moyen de 4 francs pièces, faites le compte!

Davidoff sourit à l'avenir. Son frère Joseph et sa sœur Hélène le secondent dans ses affaires. Sa fille a épousé un médecin de Zurich. Ses petits-enfants s'intéressent à l'entreprise du pépé. La vie est belle.

Zino Davidoff a pour clients les célébrités des cinq continents.

Ses trois livres d'or contiennent les plus prestigieuses signatures du monde des arts, du spectacle, de la finance, de la politique. Churchill fut «son» client, lui aussi. «Ses cigares, il les bouffait. Il n'en a jamais payé un de sa vie. J'étais bien trop heureux de les lui offrir... Voyez-vous, cher ami, un cigare dure une bonne heure. Il peut se comparer à une jolie femme. Il fait travailler tous les sens...» Et, pirouette finale, cette phrase que seul peut se permettre un homme ayant réussi: «Je dis souvent à mes clients: vous fumez trop. C'est malsain. Il faut fumer peu, mais savoir bien fumer, pour apprécier...»

Epicurien de la fumée, Zino Davidoff fume trois cigares par jour. C'est peu, c'est raisonnable. Mais il y a les cigarettes...

Texte: Georges Gygax

Photos: Yves Debraine

Dans la réserve, température et humidité constantes.

Davidoff et ses cigares, les plus beaux, les plus chers du monde.

